

Le Capital culturel dans la communication interculturelle

Bouri Zine-Eddine

Université d'Oran

Abstract

La langue suffit-elle à assurer une communication efficace et durable ? Des interviews et des questionnaires nous montrent que l'aspect culturel dans les contacts et la communication revêt une importance capitale et dépasse le plus souvent l'aspect maîtrise de la langue.

Notre objectif étant l'analyse de la compétence interculturelle des étudiants algériens de langue allemande, nous avons mené des entretiens auprès de 10 étudiants d'allemand algériens ayant terminé leur graduation, c'est-à-dire titulaire d'une licence d'allemand après 4 années d'allemand à l'université d'Oran et de 05 Allemands résidant en Algérie pour étudier leurs stratégies de politesse réalisées et tous les problèmes impliqués :

- Quel rôle joue le capital culturel dans cette communication ?
- Comment son enrichissement contribue-t-il à la réussite de la communication interculturelle.

- Ces deux paramètres peuvent ils contribuer à l'instauration d'une paix durable ?

La notion de capital culturel à été introduite par Bourdieu pour analyser et décrire les biens symboliques dont dispose chacun de nous. Ce capital est l'ensemble des connaissances et de savoir faire dont je dispose dans tous les domaines. Le capital culturel peut se définir à partir de trois caractéristiques :

Il est quantifiable (je possède un plus ou moins grand « volume » de savoir), plus ou moins diversifié (je possède des connaissances venues de domaines plus ou moins multiples)

Il s'accroît et se diversifie d'autant plus aisément qu'il est déjà plus grand ou plus diversifié » (Abdallah-Preteille et Porcher (1996 : 39)

Pour P : Bourdieu, le capital culturel à trois états.

- **L'état incorporé** « l'accumulation de capital culturel exige une incorporation qui en tant que telle suppose un travail d'inculcation et d'assimilation coûte du temps et du temps qui doit été investi personnellement par l'investisseur »

- **L'état objectivé** : Le capital culturel objectivé dans des supports matériels tels que des écrits, des

peintures, des monuments est transmissible dans sa matérialité

- **L'état institutionnalisé** : L'objectivation du capital culturel sous forme de titre (ex. un brevet de compétence culturelle (Bourdier 1979-36)

Le capital culturel est une richesse personnelle ; il se divise en capital acquis et capital appris « acquis » désigne celui qui a hérité de la famille et acquis dans la vie quotidienne, d'une façon non systématique, « appris » désigne plutôt les connaissances apprises à l'école, de façon systématique. La notion d'un travail d'inculcation et d'assimilation coûtant du temps et de l'investissement personnel révèle bien la réalité de l'apprentissage de connaissances et l'acquisition d'une compétence culturelle ou interculturelle : Le Capital culturel acquis ou appris constituent avec le temps et les efforts une richesse personnelle

Capital culturel et Linguistique

Certains pédagogues ou didacticiens font une distinction entre le capital culturel et le capital linguistique par exemple, D. Coste, D. Moore et G. Zarate (1999 : 26-43) ont évoqué les concepts du capital linguistique et culturel dans la compétence plurilingue et pluriculturelle.

Plus on avance dans l'apprentissage d'une langue étrangère et de sa culture, mieux on communique avec les natifs de cette langue. Cet axiome paraît évident et irréprochable. Or quel est le rapport d'importance entre le capital linguistique et culturel ? Nos apprenants n'ont pas une vue claire.

Dans les entretiens, on constate que la majorité des étudiants d'allemand sont davantage sensibilisés aux difficultés liées à la langue, mais peu aux problèmes attachés à la compétence culturelle. Ils trouvent que le plus grand problème dans leur communication avec les Allemands provient de la langue. A la question « quelle est votre plus grande difficulté dans la communication avec les Allemands ? », la réponse est « c'est le manque de vocabulaire ». Personne ne fait allusion aux problèmes relatifs à la culture.

Il est vrai que les connaissances de langue sont indispensables pour la communication. Dans le travail de la traduction orale, un mot clé inconnu peut bloquer l'échange être les partis algérienne et allemande.

Et ce sont, selon des interviewés, des cas douloureux pour un médiateur. Ces échecs dans le travail les impressionnent énormément. Ainsi ils se plaignent toujours du manque de vocabulaire surtout technique

En même temps, ils sont peu sensibles aux petits malaises générés par leur ignorance de la culture de l'autre, en particulier chez leur interlocuteur allemand. Quand le choc culturel s'est produit, ils l'attribuent à une maîtrise insuffisante de la langue, au lieu de chercher des réponses dans leur compétence culturelle.

Enrichissement du capital culturel

Malgré la négligence des étudiants à l'égard des facteurs concernant la compétence culturelle, ils acquièrent ce dernier petit à petit, puis ils progressent de manière consciente ou inconsciente dans la pratique de l'interaction avec les natifs. A travers l'analyse du corpus, on constate trois étapes de leur progression dans les stratégies de communication ou dans l'accroissement de leur capital culturel : étape débutant, étape intermédiaire, étape avancée.

- L'étape débutant

C'est en générale une étape que les étudiants connaissent lors de leur stage en tant que boursier dans les institutions allemandes, Goethe-Institut, universités, Ecoles de langue privées et elle est marquée notamment par le recours fréquent au capital de la culture maternelle. C'est la première fois qu'ils vont faire des stages dans les institutions allemandes ou autrichiennes. Les

étudiants contactent pour la première fois les Allemands dans un contexte hors du cadre universitaire.

C'est un changement de cadre spatial et une rupture par rapport à leur situation antérieure entre professeur et élève. Ils sont fascinés, parce que c'est une bonne occasion pour perfectionner leur langue allemande. Ils sont nerveux et incertains, parce qu'ils n'ont pas l'expérience de ce genre de communication et qu'ils ne sont pas surs de leur capital linguistique et culturel : leurs connaissances sur l'allemand et des Allemands proviennent essentiellement des livres et d'autres média. Dans l'interaction, ils cherchent dans leur répertoire de connaissances ce qu'il faut pour communiquer à l'allemande, puisque l'allemand est la langue de communication. Vu la pauvreté de leur connaissance dans ce domaine et en cas de pénurie, ils recourent beaucoup aux stratégies de leur culture maternelle.

- Certains étudiants sont habitués à la poignée de main quotidienne, une pratique très répandue en Algérie entre amis et collègues accompagnée d'une accolade avec des touches sympathiques sur le dos. L'Allemand ne donnent pas facilement la main et nos Algériens ont pas mal de difficultés à comprendre certains messages ou comportement de leur interlocuteurs allemands.

G. NEUNER (1998) décrit ainsi ce phénomène :
« Lorsqu'il a affaire aux éléments, aux unités et aux structures du pays dont il apprend la langue, l'apprenant essaie toujours de 'donner un sens' aux informations qu'il reçoit (y compris une donnée d'ordre linguistique) en les assimilant d'abord à ce qu'il connaît, c'est-à-dire en puisant dans le fond de connaissance et d'expériences qu'il a de la culture de son pays. Comme les deux pays sont différents, sa 'tentative de comprendre' risque fort de se solder par un échec si on ne l'aide pas »

- L'étape intermédiaire

C'est généralement une étape où les étudiants ont déjà eu certaines expériences de communication avec des Allemands. Elle est marquée principalement par un enrichissement de leur capital de la langue et de la culture cibles. Dans la première étape, ils ont observé les comportements allemands, ils les devinaient et cherchaient à les comprendre. La plupart des étudiants découvrent le sens de certains rituels ou comportements allemands qui sont bien divergents des leurs et ils font des efforts pour s'y habituer. Bon nombre d'entre eux acceptent d'assimiler ou d'imiter les manières allemandes : « Puisque nous apprenons cette langue étrangère, il faut apprendre sa culture et imiter les comportements des allemands » disent-ils.

Cependant, il arrive que les étudiants imitent un rituel ou un comportement sans avoir bien saisi son sens caché ou sa valeur puisque ces derniers peuvent cacher un implicite culturel. Prenons l'exemple du 'non' allemand et du 'non' algérien. Lorsque l'Algérien est invité à manger, à boire ou à prendre quelque chose, il lui arrive de dire non par politesse même s'il pense le contraire s'attendant à une répétition de l'offre et la alors il se décide à dire oui et à prendre la chose. L'Allemand n'est pas habitué à répéter l'offre et pour lui le 'non' de l'Algérien est définitif.

Essayer d'agir comme l'autre, c'est une bonne attitude pour apprendre et pour s'adapter à l'environnement. Or, si l'on imite quelque chose sans connaître son sens ou sans tenir compte de la situation, c'est quand même un peu risqué. On obtiendra parfois les résultats inverses de ce qu'on recherche.

Quand on veut se rapproche de l'autre et se comporter comme lui, il est important de comprendre le sens explicite et implicite et surtout de tenir compte du contexte pragmatique

Dans cette étape intermédiaire on remarque que certains étudiants enrichissent leur répertoire de stéréotypes. Après des malentendus, des incompréhensions et des échecs ils transforment un cas particulier en généralité et confortent leur

stéréotype sur les Allemands. L'étudiant qui dit non à une offre trouve l'Allemand trop dur, trop rigide et à la limite trop cruel parce qu'il ne lui a pas répété l'offre.

- L'étape avancée

Cette étape concerne surtout les étudiants qui ont déjà pas mal de contacts avec les Allemands. Ils comprennent mieux, au fur et à mesure de la communication, leur langue, leur culture et leurs comportements. Ils acceptent certaines manières qui sont différentes de leur culture maternelle. Les occurrences de malentendu diminuent. Ce qui est plus remarquable dans cette étape c'est qu'ils essaient de jouer un rôle de bon médiateur et d'établir des passerelles harmonieuses dans le dialogue entre la partie algérienne et allemande, puisque ils sont entre les deux cultures et qu'ils connaissent plus ou moins les caractères des deux parties et peuvent ainsi présupposer la menace éventuelle d'un acte de parole pour l'interlocuteur d'une autre culture.

On constate que la pratique interculturelle joue un rôle important tant dans l'apprentissage et dans l'acquisition de la compétence interculturelle et dans l'enrichissement du capital culturel des étudiants. Le progrès de ces derniers justifie ce qu'indique D. Veronique et R. Vion (1995) : « Des savoir faire communicationnels montrent

l'investissement complexe du sujet dans la mise en œuvre du code, travail sémiotique indissociable des manifestations d'une société qui s'exprime, elle, à travers le recours coordonné à des méthodes interactionnelles, par le biais de rapports de place négociés, et par l'intermédiaire de procédés d'affirmation du self ». Cependant, on a l'impression que la progression des étudiants et l'enrichissement de leur capital y sont plutôt marqués par un auto apprentissage et un auto perfectionnement. Dans cette dynamique, l'école semble n'avoir qu'un rôle limité. En effet « la découverte culturelle n'est pas un processus systématiquement déclenché par l'apprentissage scolaire, mais plutôt, en général, le fait d'une disposition individuelle qui engage la relation à l'altérité de chacun » (Coste, Moore et Zarate 1999)

La question est donc de déterminer quel rôle positif peut y tenir l'école.

Bayram et Zarate (1998 :73) sont d'avis que « l'apprenant d'une langue étrangère doit être encouragé à la mobilité géographique. La pratique de la langue doit donc conduire à des situations de contact et d'échange avec les natifs de la langue apprise. Nous sommes également d'avis qu'un cursus de langue étrangère sans séjour linguistique de la langue cible n'est pas un cursus

complet. L'analyse de notre corpus justifie ce genre de mobilité : elle prouve l'importance de la pratique et de l'immersion dans un milieu allemand pour l'apprentissage de la langue et de la culture, pour acquérir une compétence de communication interculturelle, autrement dit pour **un enrichissement du capital culturel**, or les apprenants algériens d'allemand ont des difficultés avec la mobilité géographique à cause de l'instauration d'une bureaucratie lourde et contraignante : visa, conditionné par une invitation ou une bourse d'étude et tous les problèmes financiers que cela implique. Néanmoins l'école, l'université ou les enseignants ne doivent pas se contenter des manuels ou des livres pour leur apprendre cette langue étrangère. Il faut créer des conditions, encourager et aider les apprenants dans toutes les formalités afin qu'ils puissent accéder à une mobilité. Nous entendons par mobilité également une mobilité dans des milieux allemands et autrichiens implantés en Algérie (par exemple au sein des entreprises algériennes)

Cependant les étudiants ont très peu l'occasion d'obtenir un stage autre que ceux fixés par l'administration locale ou étrangère. Autrement dit la pratique des acquis se fait rare, car l'initiative privée est rarement réalisable en dehors du cadre officiel.

Néanmoins c'est dans un contexte de communication réelle plutôt qu'à l'école que nos apprenants sont plus sensibilisés aux diversités de langue et de culture, à leurs problèmes d'études. Cette immersion les oblige à mobiliser leurs savoirs, savoir-faire et savoir être pour que la communication se poursuive, enrichit plus rapidement et plus facilement leur capital culturel. Aussi ils acquièrent plus efficacement une compétence de communication interculturelle.

Dans le cadre de l'immersion dans le milieu de langue allemande (Allemagne/Autriche) non seulement les étudiants d'allemand enrichissent leurs connaissances linguistiques et culturelles, mais aussi ils acquièrent peu à peu savoir être et savoir faire. La pratique de la langue doit conduire à des situations de contact et d'échange avec les natifs de langue apprise. La mobilité, dans les deux sens ou l'immersion dans le milieu de la culture cible ou dans des situations de contacts et d'échange avec les natifs de la langue apprise se justifie comme l'un des meilleurs moyens pour acquérir du capital culturel pour les apprenants d'une langue étrangère **car après les malentendus qui provoquent des incompréhensions on peut aboutir à un succès de la communication donc d'une paix durable** entre les participants car un travail d'adaptation s'opère, adaptation à la culture de l'autre, pour arriver à une communication

interculturelle en passant par la dimension
didactique.